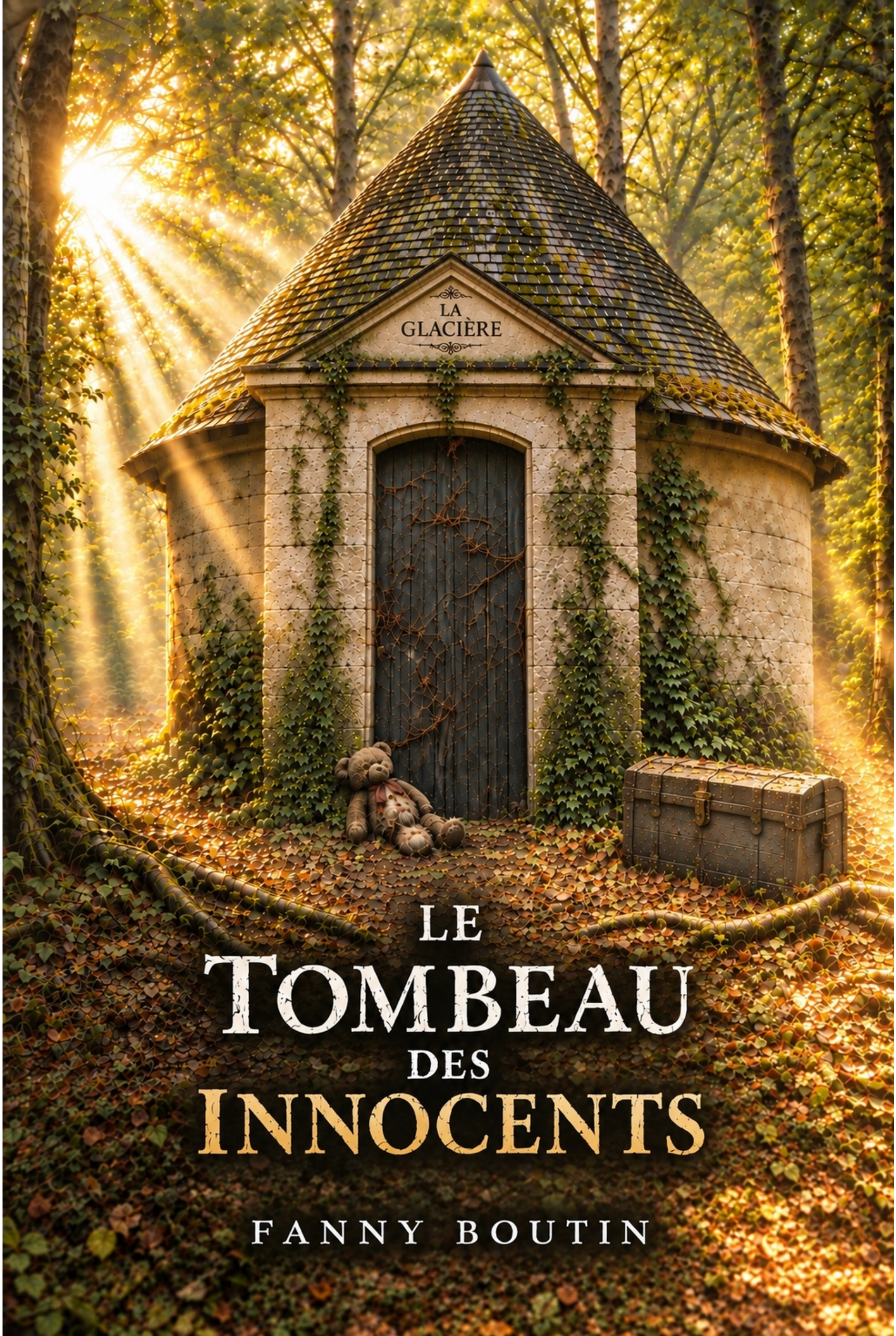


LE TOMBEAU DES INNOCENTS

FANNY BOUTIN

Fanny Boutin

Le Tombeau des innocents

© Fanny Boutin, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2007-3

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De la même auteure

Les enfants d’Aquima (roman jeunesse) 2016

Les disparus de Château-Gontier (roman policier) 2023
Éditions Librinova

Le sablier du temps (roman policier) 2024
Éditions Librinova

L’innocence est si brillante de lumière qu’elle cache à l’enfance
la noirceur de la nature humaine.

Jacques Nteka Bokolo
(Historien congolais)

A mon mari Olivier et à mes enfants
Gabriel, Arthur et Pauline.

Note de l’auteure

Ce roman est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence. J’y apporte cependant certaines faits que se sont réellement déroulé dans l’actualité ou dans la ville de Château-Gontier.

Avertissements

Le thème abordé dans ce roman peut faire écho chez certains lecteurs.

Il se peut que des fautes aient encore échappé à l'attention de ma correctrice et à la mienne, et je m'en excuse.

Cette œuvre est une création humaine et non induite par l'intelligence artificielle hormis la couverture qui a été générée à l'aide de Chatgpt. J'ai pris moi-même la photo de la glacière au jardin du Bout du Monde de Château-Gontier.

fanny.boutin.53200@outlook.fr
N'hésitez pas à me donner votre avis, bon ou moins bon !

Prologue

Le 21 septembre 2018

Corentin Boucault ferma son sac à dos après en avoir vérifié le contenu : une casquette, une gourde avec de l'eau, des gants de manutention, une petite pelle métallique qu'il utilisait, enfant, pour faire des châteaux de sable, et plusieurs sacs-poubelle. Il s'assit sur les marches devant sa maison pour enfiler ses bottes. Son téléphone portable tintinnabula, annonçant l'arrivée d'un message. L'adolescent consulta son écran, se redressa rapidement et, au seuil de la porte qui était restée ouverte, il hurla à sa mère :

— Maman, j'y vais !

— D'accord, répondit-elle en s'avançant vers son fils, tu rentres pour le dîner et pas de retard !

— Oui, oui, t'inquiète !

— Tu vas rejoindre Enzo ?

— Oui, il vient de me prévenir qu'il était en route, je dois y aller m'man !

— Soyez prudent, tu as bien ton téléphone ?

— Maman, je n'ai plus cinq ans…

— Je sais, tu en auras bientôt dix-sept, mais avoue que parfois… et ton casque ? ajouta-t-elle en fronçant les sourcils.

L'adolescent leva les yeux au ciel, il entra en courant dans le salon, attrapa son casque qu'il visa sur sa tête. Il tira la langue à sa mère en passant, avant de mettre son sac sur son dos, de prendre son vélo et de le faire rouler jusqu'à la rue. Sa mère suivit des yeux la fine silhouette et le vit enfourcher sa bécane. Un curieux sentiment d'oppression la traversa.

Corentin sourit, ravi de s'être enfin esquivé. Il était fils unique et ses parents se montraient très protecteurs avec lui, trop pour l'adolescent qu'il était. Enfin surtout sa mère, parce que son paternel n'avait jamais vraiment prêté attention à lui, d'ailleurs il le voyait très peu. Ce dernier passait la plupart de son temps dans le sous-sol à bricoler. Heureusement qu'il avait Enzo Montais, c'était son meilleur ami depuis le lycée même s'ils se connaissaient depuis la primaire. Ce dernier était, à l'inverse de lui, issu d'une famille nombreuse et il s'en échappait pour être tranquille, sa mère était morte alors qu'il avait huit ans et c'est son père qui les élevait.

Corentin passa devant le Monastère de l'Olivier puis longea l'ancienne gare

de Château-Gontier, fermée depuis 2010, après cent quarante ans d'existence : elle avait été inaugurée le 25 décembre 1876. Il s'arrêta devant le gARage pour consulter les prochaines expositions qui y seraient proposées. L'ancien site industriel avait été rénové cinq ans auparavant et était devenu un atelier artistique. L'adolescent venait régulièrement voir les œuvres qui y étaient exposées même s'il avait parfois du mal à comprendre certaines des œuvres qui y étaient exposées.

Un coup d'œil à sa montre le fit pousser un juron, il se remit en selle et, rapidement, il rejoignit la voie verte. Il put accélérer franchement, évitant les promeneurs qui profitaient de ce samedi après-midi de septembre, il manqua de percuter un chien qui n'était pas attaché et fila sous les cris d'un homme mécontent. Il faisait chaud et la sueur ne tarda pas à couler dans son dos, il sentait ses joues rougies par l'effort, il se serait bien arrêté pour se désaltérer, mais Enzo l'attendait sûrement. Il arriva finalement au mini-souterrain qui permettait de traverser la départementale. Au loin, il aperçut son ami qui patientait à quelques mètres du pont. Les locaux l'appelaient le pont du Pendu, en référence à l'écluse du même nom, située en amont sur l'autre côté de la rivière, aujourd'hui à sec.

— Te voilà enfin, j'ai cru que t'allais pas venir ! s'écria Enzo en se levant.

— Désolé, mais ma daronne m'a chopé au moment où je partais, répondit Corentin entre deux gorgées d'eau.

Tout en se désaltérant, son regard parcourut les environs afin de vérifier qu'ils n'avaient pas de concurrence. Ses yeux se fixèrent sur une silhouette qui semblait les observer sur la rive opposée.

— T'es prêt à partir à la chasse au trésor ? ajouta-t-il en rangeant sa gourde.

Il laissa tomber son vélo sans délicatesse et en sortit les sacs-poubelle, la pelle et les deux paires de gants qu'il avait empruntés à son père.

— Oui, j'espère que l'on aura plus de chance que la semaine dernière ! Les boulons et bouteilles de verre, non merci.

— Dis-toi que l'on fait un geste pour la planète, renchérit Corentin en descendant la pente qui menait à la Mayenne.

— Mouais ! Bon, le point positif c'est que le niveau de la rivière a encore baissé et que c'est beaucoup moins boueux que la dernière fois ; mon père a piqué une crise lorsqu'il a vu l'état de mes fringues.

Les deux adolescents se retrouvèrent dans le lit de la rivière, ce qui était possible grâce aux écourues. Tous les cinq ans, les autorités départementales faisaient ouvrir les barrages pour vider la Mayenne afin d'effectuer des travaux

sur ses ouvrages et ses rives. Les garçons avaient commencé à explorer les lieux la semaine précédente, c'est Enzo qui en avait eu l'idée en voyant des adultes le faire dans le centre de Château-Gontier. Ils espéraient tomber sur des objets de valeur, cependant ils n'avaient trouvé, pour le moment, que des déchets. Ils avaient décidé de se concentrer sur la zone située sous le pont. Ils avaient envisagé d'acheter un détecteur de métaux, mais le prix d'un tel appareil les avait rebutés.

Ils commencèrent leur exploration en continuant à discuter. Enzo taquinait son ami à propos d'une fille que Corentin appréciait beaucoup, mais ce dernier était assez réservé et n'osait pas faire le premier pas. L'adolescent enviait son acolyte : il était sûr de lui et était populaire auprès de ses camarades de classe, il avait également beaucoup de succès auprès de la gent féminine. Sentant que le sujet était sensible, Enzo dévia la conversation vers les derniers potins concernant ses sœurs aînées et les pitreries de la plus jeune. Ils continuèrent à explorer la vase avec enthousiasme, à trois mètres l'un de l'autre.

— Eh ! Viens voir, s'écria Corentin en se tournant vers Enzo.

— Tu as trouvé quelque chose ? répondit son copain, d'une voix excitée.

— Là ! Regarde, on dirait une boîte en métal ! Aide-moi !

Les deux garçons unirent leurs efforts pour dégager l'objet, mais à leur grande surprise, il était beaucoup plus grand qu'une simple boîte. Après plus de trente minutes à creuser, ils s'arrêtèrent pour souffler un peu, ils éclatèrent de rire en constatant qu'ils étaient recouverts de boue. Corentin s'inquiéta de la réaction de sa mère, haussa les épaules et recommença à évacuer la terre séchée avec sa petite pelle. Enzo avait pris une grosse branche et l'aidait comme il pouvait. Ils arrivèrent enfin au bout de leur peine et reculèrent de quelques pas pour contempler le coffre qu'ils venaient de dégager.

— On dirait une cantine, tu sais comme celles des militaires pour mettre leur matériel, dit Corentin en enlevant des saletés présentes sur le couvercle.

— Tu crois qu'il y a quelque chose dedans ?

— Oui, je pense. Essayons de le soulever pour voir.

Joignant le geste à la parole, ils tentèrent de porter le coffre qui se révéla assez lourd. Ils échangèrent un regard excité, mais ils furent refroidis par le cadenas qui le fermait. Enzo essaya de faire levier avec une branche, puis avec la pelle, mais échoua. Corentin chercha des yeux une grosse pierre qu'il trouva à quelques mètres, avec une exclamation de joie, il la prit et la tendit à son copain qui était plus musclé que lui. Après plusieurs coups, le cadenas rouillé céda enfin.